

Les combinaisons mixtes de Mario Duchesneau

Sonia Pelletier

Volume 5, Number 2, Winter 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9413ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

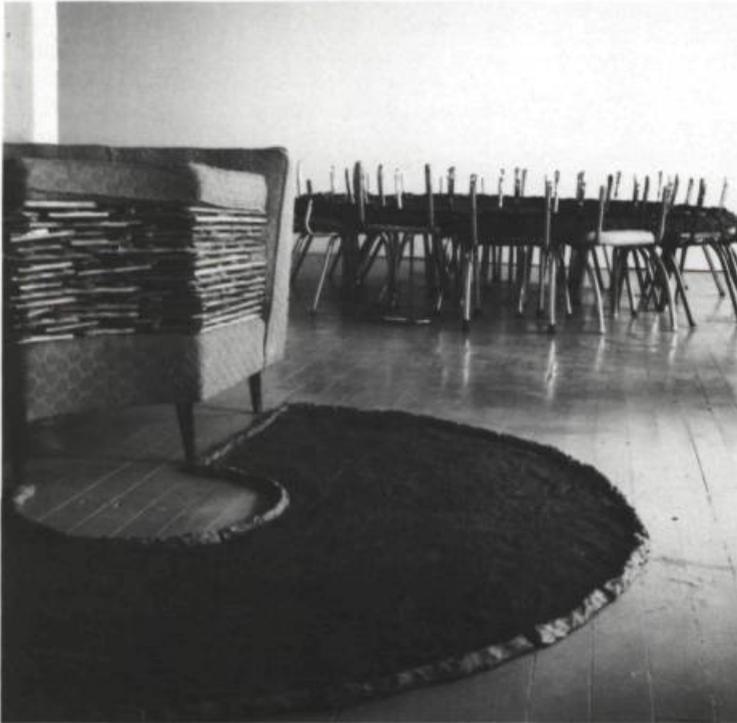
[Explore this journal](#)

Cite this review

Pelletier, S. (1989). Review of [Les combinaisons mixtes de Mario Duchesneau]. *Espace Sculpture*, 5(2), 33–33.

Les combinaisons mixtes de Mario Duchesneau

Unifier des contraires, réunir concrètement des éléments naturels et culturels au-delà de leur valeur conceptuelle, ré-établir des rapports d'opposition entre des matières et des formes, travailler avec des espaces paradoxaux et annuler la valeur d'usage des objets au profit de leur forme, telles sont les tentatives les plus



Mario Duchesneau, *Combinaisons mixtes*, (détail). 1988. Chaises, divan, bois, argile, eau. Divan: 2m x 2m x 60cm. Chaises: 2.5m x 2.5m x 50cm. Du 6 au 23 octobre 1988, au 2019 rue Moreau, suite 405, Montréal. Photo: Mario Duchesneau

opérantes de la démarche artistique de Mario Duchesneau. Oeuvrant surtout dans le domaine de l'installation, depuis ses débuts, son travail se forge à partir de constituants omniprésents tels que la lumière, l'espace et l'énergie qui régissent ces assemblages.

Combinaisons mixtes nous propose cinq groupes de sculptures construites sous le mode d'assemblage juxtaposé/superposé. Comme le titre l'évoque si bien, le spectateur fait face à un système de renvois multiples où chaque composante implique une alliance avec un objet ou une matière. Le parcours est riche, multidirectionnel. Peu importe la trajectoire choisie, une rencontre expérimentale et incontournable se fera en faveur de la qualité des affinités formelles, textuelles et dimensionnelles qui existent entre chaque élément. De plus, ce jeu d'interaction et d'interpellation conduit directement à la base du processus de fabrication de ces sculptures. Dans chacun des groupes se retrouve une constante: la forme de base ou

l'objet de base utilisé détermine toujours la configuration globale de l'oeuvre. Dans cette exposition, cette configuration est dominée par le cercle.

Devant un divan ou une table en forme d'arc et qui s'improvise aussi bien comme le point de départ que comme complément du cercle, on questionne aisément la provenance de ces objets: fragment cherché ou hasard objectif? Quoiqu'il en soit, ils assurent efficacement la mise en place de la "bonne forme", un rapport gestaltien sans tension. Même l'espace virtuel entre les sculptures insiste sur une trajectoire sinuieuse faite de courbes et d'arabesques qui vient réaffirmer le caractère des formes parfaites. Le point fort de *Combinaisons mixtes* réside peut-être ici dans sa dimension atmosphérique: sans tiraillement, sans tension formelle, l'articulation générale de l'exposition jouit d'une quiétude impressionnante. Serait-ce les bienfaits du cercle? On croirait

voir du silence tellement les objets et les matériaux sont stables, calmes et stagnants. Qu'il s'agisse de l'eau contenue dans un anneau et déposé sur des chaises en alignement circulaire ou de la poudre d'argile déposée sur le sol, on ne peut que jongler avec les effets de simplicité, de consistance et "d'énigmatisme" que procurent ces sculptures.

Toutefois, *Combinaisons mixtes* ne se résume pas pour autant au "calme plat"; le spectateur vivra un moment où la dynamique s'installera dans son espace mnésique peut-être sous forme d'agacement car il y a dans cette oeuvre un potentiel antinomique. Bien que tout soit propice au repos du guerrier (chaises, tables, divan), il faut dire que l'ameublement n'est pas commode. Ces objets familiers refusent la complaisance du corps humain. Le problème n'est pas celui de l'échelle... Les objets ne sont là que pour leur forme et la façon dont ils sont fabriqués. Ce sont des dispositifs énonciateurs qui travaillent à perdre leur

réfèrent culturel. L'entreprise est grande mais cognitive.

Autre fait à noter: on aura sans doute remarqué qu'il est impossible d'aller au centre des formes proprement circulaires; le pouvoir actif du spectateur se situe donc autour des choses et non pas au milieu. Par contre, l'artiste en a eu le privilège. Je laisse travailler ici l'interprétation possible d'une telle proposition visuelle.

Il faut aussi isoler l'une des sculptures qui d'apparence simple et loufoque représentait peut-être toute la schématisation d'un mythe fort en vogue chez nos grands esprits: sur le sol, une paire de skis de fond a été segmentée puis reconstituée dans une nouvelle version qui porte à croire que la trajectoire serait infiniment circulaire. Ces parallèles courbées sont éloquentes: seul Sysiphe pourrait les chausser.

Combinaisons mixtes: des systèmes binaires interactifs, un vocabulaire formel répétitif, des configurations importantes, des traces d'éléments naturels, une grande simplicité et schématisation qui pourrait nous faire dire: Mario Duchesneau, postminimaliste? Peut-être... dans la mesure où cette appellation constituait un renouvellement du minimalisme relié à une nouvelle génération mais aussi à une nouvelle sensibilité. Chose certaine, il y a chez cet artiste, une capacité d'effectuer une synthèse de ces acquis historiques et de l'isoler momentanément en exposant.

SONIA PELLETIER

MUSEE EN CIRE

de New-York.

A la Salle d'Echantillons de

L'American Hotel No. 14a rue King.

Représentant les Martyrs des Pères de Breboeuf et Lalemant par les Iroquois.

Un sculpteur et la cire

Georges-André Simard, dessinateur-graphiste et son frère ingénieur, Jean-Marcel, racontent comment leur père, Omer, a dirigé un musée de cire ambulante. Il arrive, parfois, que la tradition du spectacle se transmette par les gènes. Coïncidence curieuse ou atavisme, Omer Simard était le grand-père du président actuel du Festival de Jazz de Montréal, Alain Simard.

Omer Simard donc, s'est baladé avec ses personnages historiques dans le Québec des